

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.



AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

LE BOURRU.

QUÉBEC 22 SEPTEMBRE, 1859.

LA PRESSE EN GÉNÉRAL ET CELLE DE MONTRÉAL EN PARTICULIER.

L'Univers n'a toujours eu que des louanges pour l'inventeur de l'Imprimerie, et les imprimeurs comptent dans leur rang une infinité de grands hommes qui, par leurs talents et leur activité, ont voulu par quelques actions d'éclat honorer la mémoire de l'illustre Guttemberg.

Combien de héros dont les talents fussent restés dans l'inaction, combien de poètes dont les œuvres morales et bienfaisantes seraient restés dans l'ombre, que de beautés seraient perdues sans cette facilité de reproduction que nous a donné la presse.

Nous nous plaisons à répéter, quoiqu'imparfaitement, les louanges adressées au héros Guttemberg et nous lui disons honneur à toi, Guttemberg, ton inventif fut la plus heureuse en même temps que la plus utile.

Cette découverte si ingénieuse a cela qu'elle ne tue personne, et n'a pour tout défaut que des êtres stupides et dégradés en abusent comme les scélérats et les hypocrites abusent de la religion même.

Les uns se servent de l'imprimerie pour répandre cette joie féroce qui n'appartient qu'aux âmes livrées à elles mêmes, pour répandre l'irréligion et l'immoralité, pour mieux perdre la jeunesse, pour empoisonner plus sûrement leurs jours. Mais tandis que dans ces vieux pays où se passe ce que nous venons de dire, l'on gémit et l'on pleure sur les abus, ici, c'est par un tout autre

moyen que l'on abuse du *type métallique*.

Sans compter l'*Observateur* qui fait son petit tapage à Québec, il y a la presse de Montréal, qui sans dire d'indécenses pour tant, si ce n'est le *Pays*, se heurte quelques fois, et trois ou quatre faribole lancées par Monsieur Beausoleil ou son *Royal* compère, font que le *Chavalier* de l'ordre du coup de poing rencontre Beausoleil à quelque encoignure et pan frappe p'tit Pierre.

Depuis un certain temps le poing est, devenu de mode à Montréal et l'on voit apparaître sur la scène un Monsieur Morin, un M. Ouimet, un M. Marchand, un M. Chevalier, M. Royal et souvent M. Beausoleil, tous gens ennemis du cartel mais grands amis de la *police correctionnelle*, tous gens qui préférèrent ouvrir la bourse que s'ouvrir la veine.

Il semble que tous les pédants du monde se sont donné la main pour faire regretter cette utile invention, par leurs abus qui pourraient bien l'emporter sur les bienfaits qui devraient être naturellement les seuls fruits de la presse.

Heureusement que les pasquinades de ceux qui se battent à tous les coins de rue ne portent pas très-fort à conséquence.

L'OBSERVATEUR SE RÉVÈLE.

Après un long silence, l'*Observateur* semble vouloir revenir à la vie militante et combattre un peu ses amis du *Bourru*. Réjouissez-vous, lecteurs, car vous allez passer quelques jolis quarts d'heure, nous vous le promettons. Jusqu'à présent nous nous sommes abstenus autant que possible de parler du citoyen Michel et de ses confrères rédacteurs mais à l'avenir nous serons moins susceptibles sur le point d'honneur, car il est un devoir impérieux pour tout citoyen honnête, c'est de ne pas ménager les polissons de l'espèce des Michel.

Plusieurs de nos amis nous avaient déjà reproché de parler de Louis Michel, qu'avec modération et avec une espèce de considération qui leur faisait croire que nous approuvions tacitement les principes énoncés dans son journal.

Ces amis se trompaient.

Nous ne voulions pas commencer la lutte, en irritant le caractère susceptible et haïeux de ce lutin. Mais puisqu'il n'a pas d'égard pour la générosité que nous lui,

avons montrée en ne parlant de lui qu'avec réserve, nous serons forcés de lui répondre vertement et de lui faire gobber certaines pilules qu'il trouvera fort amères.

Nous patienterons encore quelque temps, mais gare la bombe... si l'on nous force à agir.

Le Citoyen Louis Michel devrait toujours écrire en vers, car dans ce cas au moins on trouverait de la rime dans ses écrits, tandis qu'en prose on n'y trouve ni rime ni raison.

QUI A! QUI EST!!

Le *Journal de Québec* en parlant du navire-modèle de M. Léandre Villeneuve se permet de présenter à ses lecteurs une redondance de *Qui a, Qui est*, qui fait honneur à celui qui en est l'auteur.

Comme les morceaux de mérite sont rares et ne peuvent être trop connus, nous allons en faire un extrait.

“ Ce navire qui a six pieds de quille,
“ qui est grée au complet, qui est fait suivant toutes les règles de l'art, qui est monté pièce à pièce comme un gros navire, qui est fait en coupe bordé et veu-
“ glé, d'une beauté remarquable est maintenant exposé à la salle de lecture de
“ l'Institut.”

SOMMAIRE DES ANNONCES.

Chapeaux!—Côme du Râtelier.

Carte.—Jibé Cauté.

Avis aux Démocrates—Elle Aime Dors,

Veau.

Eau de vie.—Gloria Patry.

LES CARICATURES.

Nous donnerons de temps en temps, pour l'amusement de nos lecteurs quelques caricatures où seront représentées les prouesses les plus pittoresques de nos amis de l'*Observateur*. C'est une gracieuseté que nous faisons à nos amis en considération du bon

accueil qu'il nous ont toujours fait depuis la fondation de notre feuille. Les gravures d'aujourd'hui nous font voir l'aventure du 20 août dernier et ses conséquences malheureuses.



Dans la première Louis Michel se fait renverser d'un coup de poing par un citoyen dont il a attaqué le caractère privé dans son ignoble Papier.



Dans la seconde, on le voit, étourdi du coup, étendu sur le sol et des gamins, sans respect pour son auguste personne, violent le domicile sacré du célèbre coussin et lui arrachent les guemille, dont il surcharge son dos pour se donner une tournure respectable.

UN COUP DE SOLEIL.

Méfiez-vous des coups de soleil par le temps qui court. Ainsi voilà Huet qui en

a attrappé un en Afrique. Eh bien ! cela lui a valu... onze inculpations en police correctionnelle et six condamnations pour vagabondage et mendicité.

Depuis ce malheureux coup de soleil, il est sujet, sur la voie publique, à une espèce d'attaque que la médecine ne qualifie pas, mais qu'on pourrait qualifier d'attaque à la sensibilité publique.

Un sergent de ville : cet homme mendiait en feignant une espèce de tremblement nerveux ; je l'engageai à se retirer, ce qu'il fit : je le suivis, et un peu plus loin, il recommença la même comédie.

Huet : Une comédie ! mon président, mais le sergent n'y connaît rien, au respect que je lui dois. Figurez-vous qu'étant en Afrique, j'ai attrappé sur la boule un polisson de coup de soleil, que depuis ce temps, quand il fait chaud, mon coup de soleil me remonte, et puis, va te promener ! Ni vu ni connu, je n'y suis plus ; il me prend un tremblement de tous les diables, même que ce jour-là, tenez, je sortais de Bicêtre, et que le *sérugien* n'a pas dit que c'était une comédie, puisqu'il appelle ça un *délire d'homme très mince*. (Le prévenu veut dire sans doute *delirium tremens*.) Très mince ! merci, je voudrais bien l'y voir.

M. le président. Vous avez été arrêté onze fois et condamné six fois pour mendicité.

Le prévenu : Oui c'est vrai, toujours pour la chose de mon *délire d'homme*, que depuis mon gremlin de coup de soleil, sitôt qu'il fait chaud ça me remonte.

Le Tribunal condamne le prévenu à quinze jours de prison, à l'expiration desquels ils sera placé au dépôt de mendicité. (*Gazette des Tribunaux.*)

SCÈNE JUDICIAIRE A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Le greffier appelle l'affaire de Félix Hardup, trouvé sur la levée en état de vagabondage et d'ivresse. Hardup est un personnage bizarre dont l'habit hermétiquement boutonné a disparu sous une épaisse couche de graisse et des taches de toute espèce, et dont le nez proéminent respandit des plus vives couleurs. Il s'avance solennellement vers la barre, et la main sur le cœur articule d'une voix de basse profonde : — " Non coupable, Votre Honneur ! "

Le Recorder. — Félix Hardup, vous étiez sur la Levée, à minuit, couché sur le dos, au sommet d'une balle de coton.

Le Prévenu. — Il est vrai, mais je ne dormais pas, Votre Honneur ; je faisais des observations lunaires, et j'avais adopté la position horizontale pour mieux voir la voûte céleste ; c'est la pure vérité, Monsieur.

Le Recorder. — Mais l'officier qui vous

a arrêté, affirme qu'il a découvert votre retraite à la forte odeur de whiskey s'exhalant de votre personne. Vous étiez ivre, abominablement ivre.

Le Prévenu. — La première partie de l'accusation est vraie, mais je repousse la seconde. Les moustiques, Monsieur, les moustiques sont les seuls coupables. Ces insectes voraces n'ont pas plus de respect pour l'épiderme d'un astronome que pour la peau d'un nègre. Ils me mordaient, ils me gênaient dans mes calculs. Pour les éloigner, je me suis frotté la figure et les mains avec du vieux Monogahela ; je hais ces petites créatures ailées. Monsieur ; mais je dois convenir qu'elles sont sobres et ont horreur de l'alcool.

Le Recorder. — Tout cela est très ingénieux, M. Hardup ; mais ce n'est pas la première fois que vous comparez ici ; vous avez déjà été arrêté, il y a deux mois, pour un vol d'huitres.

Le Prévenu. — Un vol de coquilles, Monsieur, de coquilles ! J'étudiais alors la conchologie, et il me fallait des sujets. J'ai un procédé à l'aide duquel on peut tirer la perle la plus fine et l'huitre commue. Un lot de ces bivalves dans un petit bassin donnerait des revenus princiers. Ah ! que j'aie seulement le moyen de me procurer une petite provision d'huitres, et je vous produirai des perles comme vous n'en avez jamais vu !

Le Recorder. — C'est bien, M. Hardup, je vais vous envoyer au *Work house* pour 60 jours.

Le Prévenu. — Au *Work-house* ? Merci, Monsieur. J'aime le travail, moi ; je l'honore, et il n'a rien d'humiliant pour moi. Esope n'était-il pas un esclave ? Je suis charmé d'avoir l'occasion d'étudier la philosophie du calfatage. Je composerai là-dessus un essai que je prendrai la liberté de dédier à Votre Honneur.

— L'officier de garde craignant que M. Hardup ne puisse s'arrêter, le tire par le pan de son habit ; les boutons, vaincus par l'âge, cèdent, le vêtement s'ouvre et trahit l'absence de la chemise de son propriétaire. Celui-ci impassible et stoïque, se croise les bras et prend une attitude napoléonienne. — L'habit est vieux, Messieurs ; il y a résisté en philosophe à plus d'une campagne. Dans mes voyages en Afrique, j'avais pris le costume des indigènes, et depuis il m'a été impossible de porter chemise." M. Hardup s'éloigna d'un pas mesuré en prononçant gravement ces dernières paroles, et il fait son entrée dans la prison où il engage une discussion sur les vertus de l'écorce pure avec un locataire de l'endroit qui a, comme lui, trop sacrifié sur l'autel de Bacchus.

(N. O. Picayune.)

BLONDIN A NIAGARA.

CLIFTON HOUSE, 24 août.

IL TRAVERSE LA RIVIÈRE ENCHAÎNÉ, UN POÈLE SUR LE DOS, ET FAIT COUIRE UNE OMELETTE A MOITIÉ CHEMIN.— Blondin vient de remplir son programme à la lettre, au milieu d'un grand rassemblement de personnes malgré le temps qui paraissait menaçant. Blondin va définitivement de merveilles en merveilles. Une multitude de chars remplis d'amateurs s'étaient rendus aujourd'hui d'Hamilton, de Toronto, de Détroit, de Rochester, &c. pour être témoins d'un exploit qu'aucun autre homme que l'acrobate français n'avait encore tenté d'accomplir.

On remarquait parmi les amateurs un individu du Détroit, de petite taille, à la figure fantasmagorique, assis dans un coin de l'enceinte, et ayant à la main un lorgnon dont il n'aurait pas voulu pour tout au monde détacher la prunelle de ses yeux. Comme un voisin lui demandait de lui prêter ce précieux instrument d'optique — "Quoi!" s'écriait notre original, je suis parti exprès hier de Détroit pour voir tomber un homme à l'eau, et vous vous imaginerez que je perdrais la chance de voir une catastrophe imminente en vous confiant mon lorgnon, ne fut ce que pour une seule seconde? Et Dieu sait combien Blondin a bravé et brave encore de périls! La semaine dernière encore, plusieurs personnes racontaient avec terreur le frison qui s'était emparé d'elles en voyant la corde s'échapper sous ses pieds alors qu'il paraissait devoir infailliblement tomber dans le gouffre avec son fardeau vivant. On sait qu'il portait un homme sur ses épaules.

Aujourd'hui le magicien sorcier Blondin a fait plus; il est parti de la rive américaine le cou, les pieds et les bras étreints dans des chaînes qui ne pesaient pas moins de 40 livres. Pour comble d'effroi de la part des spectateurs une violente brise survenant tout-à-coup, paraissait devoir rendre la traversée impossible. Mais le mot impossible paraît être inconnu à Blondin qui se remit droit au milieu de la corde où il attachait son balancier, se mit sur sa tête, se suspendit par un bras et une jambe, se tortilla autour de la corde, imita la grenouille à la nage etc. etc., et tout cela les fers aux pieds! Parvenu de l'autre côté des chûtes, il se prépara à revenir à la rive américaine, mais avec un nouvel appareil; ce n'était rien moins qu'un poêle de 40 livres, auquel pendaient un soufflet, une lèche-frite, une cuiller et une fourchette. Le poêle fixé à son dos, contenait des copeaux, du bois, une demi-douzaine d'œufs, de la ficelle etc. Ayant transporté d'un pied ferme tout ce bagage au milieu de la corde, Blondin revêtu du costume d'un véritable chef de cuisine, alluma son feu, cassa ses œufs dont il jeta les coques à l'eau confectionna son

omelette et l'envoya aux passagers du steamer *Maid of the Mist*, qui déclarèrent que ce plat, quoique préparé sous des circonstances difficiles, était délicieux.

Après ce nouvel exploit l'acrobate cuisinier Blondin mit son poêle sur son dos et atteignit la rive opposée.

Mercredi prochain il doit renouveler ce périlleux trajet avec une brouette contenant une torche enflammée et plusieurs pièces d'artifice qu'il fera fonctionner pour charmer sa traversée.

Et voilà quels sont les amusements de M. Blondin.

Le bill pour venir en aide à John McLean c'est-à-dire pour lui permettre un second mariage du vivant de sa première femme, passé à la dernière session et réservé à la sanction royale, vient de recevoir cette sanction. Maintenant, de par l'aveuglement de notre parlement et de par l'autorité de Sa Majesté la Reine, McLean peut se marier contre toutes les lois divines et les préceptes de l'évangile.—*L'Ordre*

Quelques bourgeois de Casale s'amusaient à faire jouer par un clairon des chasseurs de Vincennes tous les morceaux qui servent de signes de commandement aux soldats. Après avoir joué la marche, la halte, l'à-droite, l'à-gauche, on lui demanda le signal de la retraite.

—Connais pas! répondit tranquillement le clairon.

—Diable! vous n'avez pas de signe pour la retraite? Comment faites-vous donc pour reculer les chasseurs?

N'y a pas moyen répliqua-t-il avec son surlemême ton flegmatique.

ANNONCES.

CHAPEAUX! CHAPEAUX!!
CHAPEAUX!!!

Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques, qu'il vient de recevoir par des navires venant directement du Détroit de Belle-Isle un assortiment complet de chapeaux.

Comprenant :

Couvre-chefs imités en acajou.
Casquettes de drap.

Do. de peaux de rat musqué.

Do. à la Rossinante à l'usage des démocrates.

Chapeaux à une, deux, trois et même treize cornes.

Superbes couvre-sots à l'usage des gens de l'*Observateur*.

Prix modérés.

COME DU RATELIER,

Chapelier.

Québec 22 Sept. 1859.

CARTE.

JIBÉ CAUTÉ.

CARICATURISEUR BREVETÉ.

13. Rue Nouvelle 13.

FAIT sur commande toutes sortes de gravures sur bois, fer, acier, mastiques, &c.

Son atelier, est sous la protection spéciale du Baron de Beauport.

On peut voir à son atelier un superbe travail en relief, fait sur bois, représentant le dit Baron tirant le diable par la queue.

Québec, 22 Sept. 1859.

AVIS AUX DÉMOCRATES.

CHANCE RARE.

Queues! Queues!! Queues!!!

Le soussigné informe le public démocrate qu'il vient de faire importer de Carthage, un nombre très limité de queues, remarquables par leur longueur et le fini de l'ouvrage.

Les démocrates qui voudront se procurer l'appareil caudal nécessaire à tout démocrate consciencieux devront se hâter de faire leurs commandes.

Prix : 33 cents le pouce cube.

ELLE AIME DORS, VEAU.

Importateur

Québec, 22 Sept. 1859.

EAU DE VIE.

VENANT justement d'être reçu et à vendre :

10 tonnes d'eau de vie d'Hennessy de la vendange de 1850.

GLORIA PATRY.

Marchand.

Bacchus Hôtel 17 Sept. 1859.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.

LA POCHETTADE.

CHANT SECOND.

(Suite.)

« Jamais les lampes d'or qui scintillent la nuit,
 « Au pavillon d'azur étendu sur nos têtes ;
 « Jamais le fluide actif vomi par les tempêtes,
 « Illuminant soudain l'affreuse obscurité,
 « N'offrit à nos regards tant d'éclat, de beauté,
 « Que toi, grande Theot, illustre Catherine !
 « Toi dont nous invoquons la puissance divine.
 « Ta bonté nous protège en tous lieux, en tout temps,
 « Tu règles nos plaisirs, tu veilles sur nos ans.
 « C'est toi qui les guida ces héros magnanimes,
 « A travers les écueils et les profonds abîmes,
 « Où se sont engloutis, privés de ton secours,
 « Des millions de mortels, aux plus beaux de leurs jours.
 « C'est pourquoi nous venons, ô sublime déesse !
 « Nous venons déposer à tes pieds notre ivresse,
 « De notre gratitude exprimer les transports,
 « Bénir de tes bontés les immenses trésors.
 « Cependant ces héros, ces fils de la victoire,
 « Nous ont appris, hélas ? qu'en ce moment ta gloire
 « Rentre dans le néant : *l'infâme* a reparu
 « Au sein de nos cités ; qui l'aurait jamais cru !
 « Le démocrate, hélas ! est hué par la plèbe
 « Que le prêtre retient attaché à la glèbe !
 « Le prêtre a tout pouvoir sur les faibles humains,
 « Et d'entraves de fer il enchaîne leurs mains !
 « Tu le juras pourtant, tu juras sur ton âme
 « De détruire à jamais le règne de *l'infâme* !
 « Tes ministres déjà renversant les autels,
 « Traquaient de toutes part les pontifes cruels ;
 « Tandis que leurs troupeaux de *prétraille* dandine
 « Expiraient sous les coups de notre guillotine ;
 « Le peuple revenu de ses folles erreurs,
 « Déjà te réservaient les suprêmes honneurs ;
 « Dans le temple à ses yeux et sur l'autel antique,
 « Tu pus faire admirer ta splendeur impudique ;
 « Et l'univers entier, en proclamant ton nom,
 « T'associait toujours la déesse Raison ;
 « Quand, j'en frémis d'horreur ! quand l'enfer en furie
 « De voir s'évanouir toute bigoterie,
 « Arma Vadier de fers dont il chargea tes mains,
 « Et te fit rendre l'âme au milieu des chagrins !
 « Depuis ce temps l'infâme a reconquis la terre ;
 « Il rit de nos efforts et de notre colère !
 « Ils seront donc sans fruit nos soucs, nos travaux ;
 « Tu laisses la victoire au peuple des dévots ?
 « Où sont donc les serments que formula ta haine ?
 « As-tu, dans l'Empirée, où tu jouis en reine,
 « Abandonner le soin de venger ton honneur ?
 « As-tu..... ? » Dans cette instant une grande pâleur
 Assombrit tous les fronts du peuple lunatique !
 Le pontif se tut, et sa voix métallique
 Longtemps fit retentir les augustes lambris
 Le sol avait tremblé sous les sacrés parvis ;
 Un bruit sourd et lugubre et semblable au tonnerre,
 Parcourait en tous sens la structure lunaire,
 Et glaçait tous les cœurs d'un indicible effroi !
 Ainsi quand, à minuit, le bronze du beffroi
 Réveille les échos de sa voix éclatante,
 On éprouve en son âme une froide épouvante ;
 Il semble que le cœur sent le froid du métal,

Et va toucher bientôt à ce terme fatal,
 Où doivent aboutir toutes les infortunes,
 Ainsi que les plaisirs, les diverses fortunes,
 Soudain le sanctuaire a gémi sourdement,
 L'autel s'est dépouillé de son rouge ornement,
 Et de ses flancs d'azur s'échappe le nuage
 Et ténébreux et lourd, et menaçant l'orage.
 Bientôt l'obscurité régna dans le saint lieu :
 Le peuple anéanti dit l'éternel adieu,
 Croyant voir se heurter tous les débris du monde,
 Et commencer la nuit éternelle et profonde,
 Prédite à haute voix par Voltaire et Rousseau,
 Ces fameux précepteurs du célèbre Darveau !
 Mais bientôt un rayon, d'une splendeur céleste,
 A dissipé l'horreur de cette nuit funeste ;
 Et les fronts un instant sur le parquet cloués,
 Comme des criminels aux supplices voués,
 Renaissent maintenant à la douce espérance
 De conserver encor leur heureuse existence.
 On ôse relever ses regards vers l'autel,
 Quand, dans le sanctuaire.....ô moment solennel !
 Apparaît Catherine à la foule étonnée,
 Qui demeure sans voix à ses pieds prosternée !
 Le marbre de Paros est moins blanc que son sein ;
 L'ivoire est moins poli que sa divine main ;
 Les perles de sa bouche, où règne le sourire,
 Eclipsent d'Apollon la chatoyante lyre ;
 L'Aurore a façonné ses adorables traits,
 Et l'éclair dans ses yeux a déposé ses traits ;
 Sa chevelure d'or forme son diadème,
 Plus riche mille fois que le diamant même !
 Les divers éléments ont suspendu leur cours ;
 Le soleil a cessé de mesurer les jours ;
 Et tous sont suspendus à sa lèvre de rose,
 Qui déroule à leurs yeux, tremblante et demi-close,
 Les fastes étonnants du secret avenir.
 Elle exhale ces mots avec un long soupir :
 — « Illustres défenseurs d'une doctrine sage,
 « Ne laissez pas faiblir votre noble courage !
 « La victoire est tardive, elle fuit loin de nous,
 « Pour suivre le dévot qui l'implore à genoux !
 « L'homme du Vatican s'appuie encore sur Pierre,
 « Et longtemps soutiendra cette cruelle guerre !
 « Mais vous vaincrez un jour, croyez-m'en sur ma foi :
 « Vous vaincrez quand la Mort n'aura plus son effroi,
 « Quand le printemps verra se faire la vendange,
 « Et lorsque philomèle et la douce mésange,
 « Pour construire leurs nids, choisiront les hivers !
 « Quand l'Africain pourra cultiver ses déserts !
 « Hélas ! le temps est long ; mais belle est la victoire :
 « *L'infâme* anéanti... voilà la seule gloire ! »
 — Elle dit et, soudain, la lumière s'enfuit,
 Et l'on voit se lever les astres de la nuit !
 La foule consternée en silence s'écoule.
 Et l'on n'entend plus rien que le bruit de la houle
 Qui, sur le vaste mer, obéit à ses lois,
 Et qui fait résonner ses imposantes voix !

(Fin du Chant Second.)